

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 23 (1982)

Artikel: L'industrie en bois de cerf du site néolithique des gravières
Autor: Ramseyer, Denis
Kapitel: La station des Gravières
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jusqu'à nos jours, bien que sa définition ait subi des modifications depuis lors. Sur la base d'une fouille qu'il entreprit au bord du lac de Biemme, en 1960, Ch. Strahm définit la civilisation de Lüscherz (STRAHM 1966). A la suite des fouilles qu'il dirigea ensuite à Auvernier, 1964 et 1965, il apporta quelques précisions dans la classification de base en distinguant, dans le Néolithique récent de Vouga, le groupe d'Auvernier d'une part (rattaché aujourd'hui à la civilisation Saône-Rhône) et la civilisation cordée d'autre part. Les phases culturelles proposées alors sont, dans l'ordre chronologique, Cortaillod, Horgen, Lüscherz, Auvernier et Cordé (STRAHM 1976).

Le tableau proposé (fig. 3) semble être celui qui correspond le mieux à l'état actuel des recherches. Les dates mises à côté de chaque phase culturelle sont celles que propose STRAHM 1976. Il faut espérer que les recherches dans le domaine de la dendrochronologie et la multiplication des analyses du C-14 seront à même de nous fournir des dates plus précises. Nous pouvons déjà affirmer que ces dates seront sensiblement plus anciennes que celles proposées jusqu'à présent. Cette classification provisoire, établie sur la base des recherches préhistoriques d'Auvernier, est valable dans ses grandes lignes pour l'ensemble de la Suisse occidentale.

3. La station des Graviers

3.1. Première intervention (26 juillet – 7 août 1974)

La station des Graviers est un gisement néolithique qui dut être fouillé hâtivement en deux étapes entre les mois de juillet et de septembre 1974, durant une période extrêmement limitée (20 jours seulement au total). L'entreprise chargée de la construction de la RN 5 commença, à partir du 26 juillet, les travaux d'édification d'un nouveau passage sous voie, à quelques mètres de la maison des plongeurs, au pied de l'ancien rivage (fig 4). On creusa plusieurs puits afin d'y installer un système de drainage; comme cela était arrivé à plusieurs reprises, les bulldozers se heurtèrent à un gisement préhistorique que l'on n'attendait pas. Malheureusement, au cours de ces premiers travaux, aucune intervention ne fut possible car les risques d'éboulements étaient grands. La seule chose qu'il était possible de faire consistait à trier les déblais déposés par la pelle mécanique.

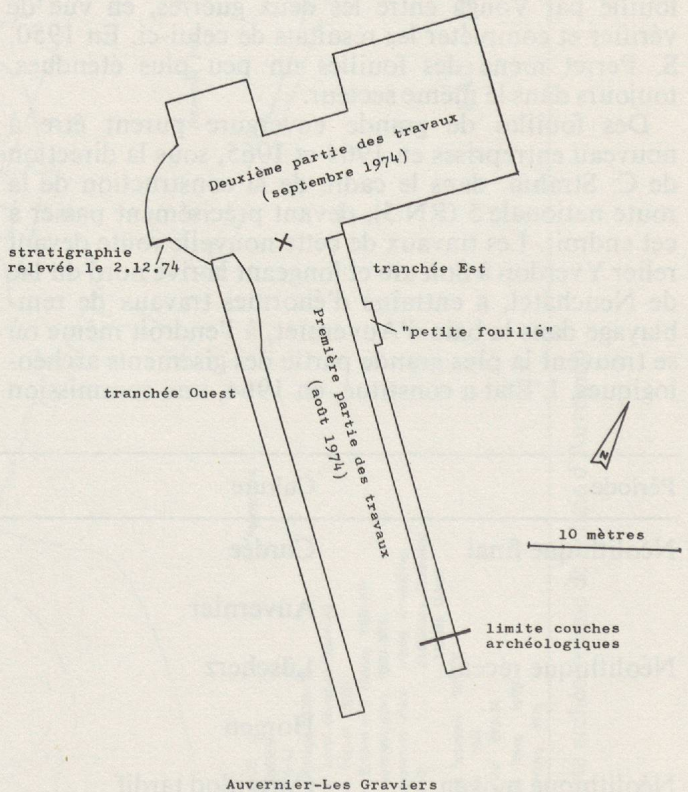
Deux tranchées de drainage perpendiculaires au rivage, d'une longueur de 25 m environ et reliant les différents puisards, furent ensuite creusées. Quelques fouilleurs profitèrent de l'arrêt des travaux durant le samedi 3 et le dimanche 4 août pour étudier les coupes de terrain, décrire la stratigraphie avec le plus d'exactitude possible et prendre quelques photographies. Le 5 août, un petit secteur de 3 m sur 0,5 m fut fouillé dans la tranchée Est. Les observations tirées de cette modeste zone restent sommaires, les fouilleurs ayant sans cesse été gênés par les travaux de la construction routière qui se poursuivaient précisément à cet endroit.

Le drainage achevé, l'opération suivante consista à enlever toutes les couches situées entre les deux tranchées afin d'avoir un sol stable pour couler le béton. Les fouilleurs profitèrent de ce moment pour relever un certain nombre de pieux (position et description) et prélever des échantillons de bois en vue d'une analyse dendrochronologique.

Les journées du 6 et du 7 août furent consacrées à trier les déblais de la couche archéologique afin de sauver au moins le matériel qui s'y trouvait. Les deux niveaux archéologiques principaux de la station ont été enlevés à la pelle mécanique, séparément, afin d'essayer de distinguer le matériel. La couche supérieure, non représentée sur tout le site, n'a livré que peu d'objets. Selon les estimations des fouilleurs, 90 % environ du matériel archéologique doit provenir de la couche inférieure.

3.2. Deuxième intervention (19-23 septembre 1974)

A la fin de la première intervention, il était encore extrêmement difficile de dater le site avec précision. La construction du passage sous voie avançait rapidement, mais il restait la rampe d'accès, côté rive, à creuser. Le 19 septembre au matin, à la stupéfaction générale des fouilleurs, un bulldozer creusait allègrement au milieu du nouveau gisement préhistorique. Rien ne put être fait pour empêcher l'engin mécanique qui allait bon train et qui avait reçu des ordres. Il était même impossible de descendre sur les couches pour situer les pieux qui apparaissaient. Profitant de l'absence des ouvriers entre 12 et 13 heures, quelques fouilleurs prélevèrent, dans la craie lacustre, 3 échantillons de pieux destinés à l'analyse du C-14, et firent quelques photographies. Une fois de plus, la seule chose qu'il était possible de faire se limitait à assister à la destruction d'un gisement archéologique. Afin de récupérer au moins les objets se trouvant dans les niveaux maintenant labourés, un camion chargé de la construction de la RN 5 accepta de déposer son chargement quelques mètres plus loin, à un endroit moins tourmenté, comme lors de la première intervention, six semaines plus tôt. Une équipe s'organisa alors pour



Coordonnées géographiques: 557,125/202,550 (CN 1:25000, No 1164)

Fig. 4 La station des Graviers : plan et coordonnées géographiques.

tamiser les déblais qui arrivaient par camion. Une quinzaine de chargement furent passés en revue, à la truelle. La deuxième partie du gisement ainsi lamentablement massacré représentait une surface d'environ 200 m² et une épaisseur de 60 à 80 cm.

Si les structures d'habitat ont été à jamais détruites et si la stratigraphie a dû être étudiée en hâte, le matériel archéologique, bien que sorti malheureusement de son contexte, put au moins être sauvé.

3.3. Stratigraphie

Durant les quelques heures où il fut possible d'étudier de près le gisement, deux fouilleurs firent un relevé de la stratigraphie dans une zone très restreinte (fig. 5). Bien que celle-ci reste limitée et ne représente qu'une infime partie de l'ensemble, elle donne un aperçu des différents niveaux rencontrés aux Graviers. Mais l'ensemble du matériel du gisement n'est pas pour autant attribuable à l'une ou à l'autre des couches décrites.

3.4. Appartenance culturelle de la station

3.4.1. Le matériel

Une fois le matériel sorti et trié, il s'agissait de replacer le site dans son contexte chronologique : à quelle(s) culture(s) attribuer les différents niveaux de la station des Graviers ? Au point de vue stratigraphique, aucun élément sûr ne peut être avancé, étant donné les conditions dans lesquelles le sauvetage a été effectué. Mais il est possible, en examinant les diverses séries d'objets exhumés, et en les classant au point de vue typologique, de formuler les remarques suivantes.

Céramique. L'ensemble est caractérisé par des récipients de forme cylindrique, à pâte grossière, à bords droits et verticaux, à fond plat et à décor très pauvre. Elle offre les principales caractéristiques de la céramique Horgen de la région des 3 lacs telle que Sarah Hefti l'a définie (HEFTI 1977, p. 13 et ss.). Quelques tessons semblent être du Néolithique final. On peut également signaler que quelques tessons du Bronze final ont été retrouvés dans les niveaux inférieurs, mais il est fort probable que ceux-ci sont tombés dans des trous de poteau ou ont été mélangés aux autres séries lors du décapage des couches au bulldozer. De toute façon, le reste du matériel n'appartient pas au Bronze final.

Industrie en os et en bois de cerf. L'ensemble présente une remarquable homogénéité et est incontestablement néolithique. Les gaines de haches très massives, à ailette prononcée et au ressaut bien marqué, correspondent à la définition donnée par Marion Itten dans sa monographie (ITTEN 1970, p. 28-29). Le reste du matériel en bois de cerf et en os, bien que moins représentatif, peut également être placé dans le groupe de Horgen si on se réfère aux articles écrits par E. Vogt et M. Itten. Aucun élément ne contredit en tout cas cette hypothèse.

Industrie lithique. Les haches en pierre polie et le silex travaillé n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Aucun élément caractéristique ne permet pour l'instant d'apporter des précisions dans ce domaine.

3.4.2. Les groupes de Horgen et Lüscherz. Etat actuel de la recherche.

La place chronologique et culturelle exacte des cultures de Horgen et Lüscherz n'étant toujours pas résolue, il

est peut-être utile de résumer rapidement l'état actuel de la recherche.

C'est en 1934 qu'E. Vogt proposa pour la première fois le terme de Horgen en se basant sur le matériel découvert au bord du lac de Zurich dans le village portant le même nom (VOGT 1934, p. 89-94) ; le terme fut accepté depuis lors sans réticence. E. Vogt apporta encore, par la suite, quelques compléments à ce premier article (VOGT 1952, 1961, 1964, 1967). M. Itten tenta une nouvelle synthèse de la culture de Horgen à partir de l'abondant matériel que l'on avait exhumé jusqu'alors et publia une monographie en 1970 (ITTEN 1970). Quelques aspects de la culture de Horgen restèrent inexplicables et de nouvelles discussions s'ensuivirent. La fâcheuse habitude de classer dans le Horgen tout ce qui était grossier et de mauvaise qualité devait être revue.

Ces dernières années, les fouilles entreprises au bord du lac de Neuchâtel soulevèrent quelques problèmes importants et apportèrent des éléments nouveaux concernant le Néolithique de la Suisse occidentale. P. Vouga avait déjà, dans les années 20, signalé à Auvernier une culture particulière qu'il appela Néolithique lacustre moyen. E. Vogt écrivit à ce propos :

« Il est tout à fait possible que Vouga ait attribué à son Néolithique moyen des gisements de caractère différent. Malheureusement, il n'a publié que très peu d'exemples de céramique. D'après ceux qui ont été laissés au Musée national par Vouga, peu de tessons du Néolithique moyen de Saint-Aubin Port-Conty appartiennent sans équivoque à la culture de Horgen. Je ne suis pas du tout convaincu que la céramique qui est attribuée par Vouga, à Auvernier, au niveau du Néolithique moyen, appartienne vraiment à la culture de Horgen. » (VOGT 1964, p. 26).

L'extension de la culture de Horgen d'Est en Ouest semblait probable. Il laissa cependant ouverte la possibilité d'un développement indépendant en Suisse occidentale.

Si le Horgen de la Suisse orientale est considéré comme connu et établi (ITTEN 1970), la situation en Suisse occidentale est plus difficile à saisir. Les sites véritablement Horgen sont rares. Itten en mentionne trois comme étant sûrs : Concise-La Lance, Lattrigen et Saint-Aubin Port-Conty. On peut ajouter aujourd'hui Yvonand 4, Twann et, nous l'espérons, Auvernier-Les Graviers.

Sur la base d'une petite fouille faite à Vinelz (lac de Bienne), Ch. Strahm définit un nouveau groupe qu'il appela « Lüscherz » (STRAHM 1966, p. 302-311). Du matériel semblable, provenant du niveau 3 de Vouga (Auvernier-La Saunerie), et qui fut appelé « Néolithique lacustre moyen », était déjà connu. Mais comme le Néolithique lacustre moyen de Vouga était souvent mélangé à d'autres types de matériel, et parce que le matériel de Vinelz présentait un aspect homogène particulier n'entrant dans le cadre d'aucune culture bien définie, Ch. Strahm en arriva à la conclusion qu'il était nécessaire de définir un nouveau groupe. Par la suite, les fouilles qui furent effectuées dans la région démontrèrent que ce groupe avait sa raison d'être et fut accepté officiellement.

P. Vouga, en définissant le Néolithique lacustre moyen, n'a pas différencié les groupes qu'on appelle actuellement Horgen et Lüscherz. Or il semble aujourd'hui, à la suite des fouilles récentes effectuées en Suisse occidentale, que l'idée de 2 groupes homogènes indépendants est tout à fait possible. Une définition globale



et exhaustive des groupes de Horgen et de Lüscherz, dans le cadre du Néolithique de la Suisse occidentale, n'a pas encore été élaborée, faute d'études approfondies sur la base de fouilles minutieuses récentes.

Actuellement, le critère de différenciation des groupes de Horgen et Lüscherz est fondé sur la céramique. Dans le premier cas, les fonds sont plats, les bords droits et verticaux, les décors rares se résumant en un long sillon continu placé près du bord. Dans le second cas, la céramique est généralement moins grossière, les récipients ont les bords légèrement incurvés et rentrants, le

décor est caractérisé par une série de petites pastilles rondes, souvent plates, appliquées près du bord ; les fonds sont arrondis, rarement plats.

3.4.3. Possibilité d'attribution du bois de cerf des Graviers au groupe de Horgen.

La station des Graviers est un gisement néolithique présentant une double importance : la quantité et la qualité des objets mis au jour d'une part, et la particularité de ce matériel d'autre part. Les fouilleurs et

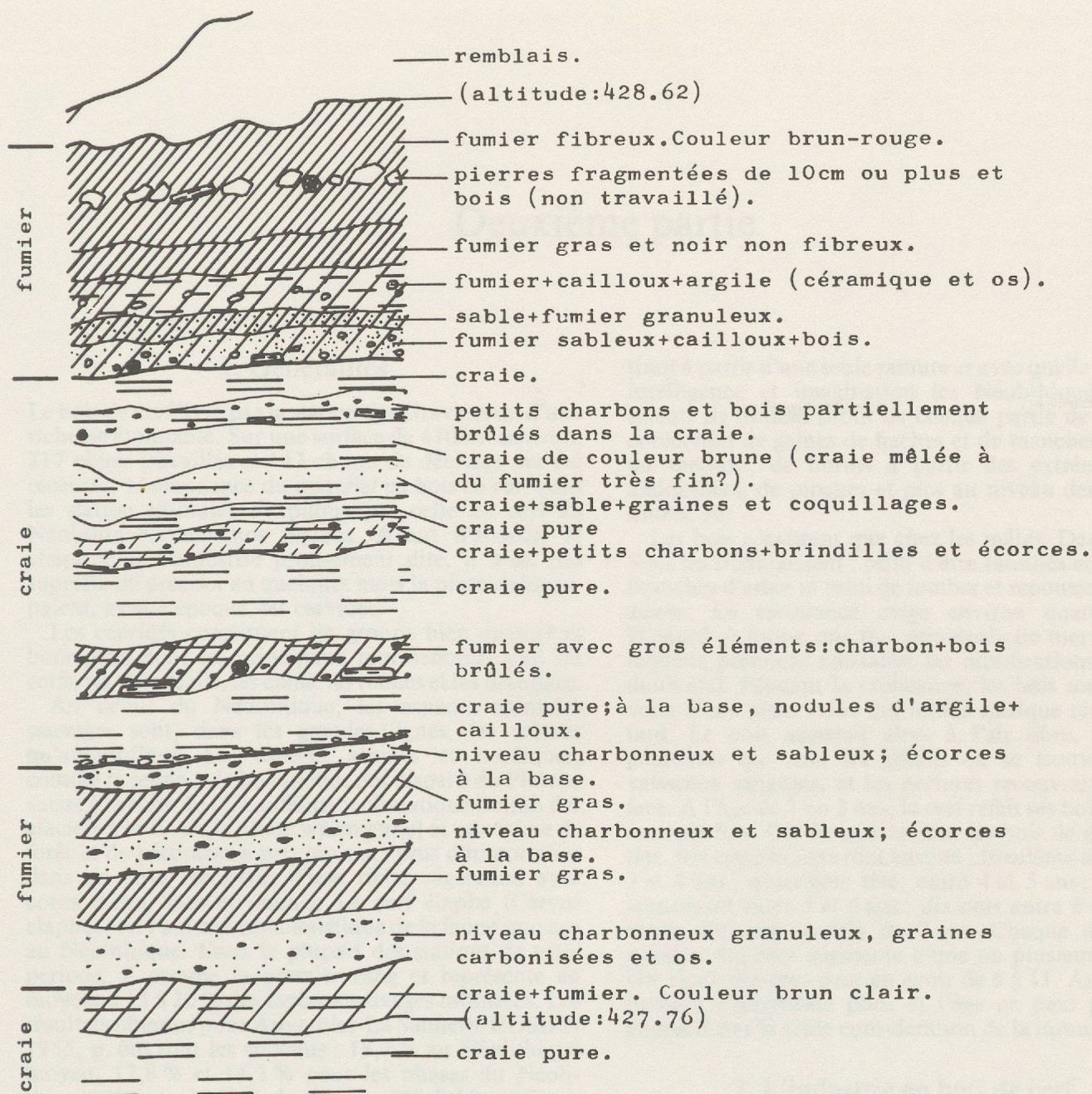


Fig. 5 Stratigraphie.

chercheurs qui ont observé le matériel ont noté, nous l'avons dit, la ressemblance avec le matériel de la civilisation de Horgen que nous connaissons en Suisse alémanique (lac de Zurich principalement). Le but que nous nous proposons ici est de décrire, dans un premier temps, l'ensemble du bois de cerf de la station puis d'essayer, sur la base des résultats obtenus, de prouver (ou d'infirmer) l'appartenance du site à la civilisation de Horgen.

S'il existe, dans le cadre des groupes de Horgen et Lüscherz, une différence en ce qui concerne la céra-

mique, peut-être existe-t-il également un critère de différenciation valable pour l'industrie du bois de cerf de ces deux cultures ? C'est le problème que nous allons évoquer dans la troisième partie de ce travail.

